

## 5<sup>e</sup> dimanche TO

(Lc 5, 1-11)

De plus en plus je me rends compte que beaucoup sont devenus "disciples" de Jésus après avoir vécu dans leur propre existence des moments difficiles et douloureux. Je fais une distinction entre être "chrétien" (baptisé) et être "disciple" de Jésus. Moi, jusqu'à mes 25 ans, j'étais chrétien (baptisé), mais je n'étais pas disciple de Jésus. Bien que je me reconnaissais dans les valeurs chrétiennes, je ne me sentais pas membre de l'église, et je n'avais non plus une relation personnelle avec Jésus. Qu'est-ce qui a fait qu'un jour je suis devenu disciple de Jésus ? C'était de tomber dans le gouffre. Le gouffre de la détresse et du manque du sens de la vie. J'ai vécu quelque temps "dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort", comme dit un psaume (cf. Ps 107, 14).

Dans le gouffre, quand tout me semblait perdu, j'ai crié et pleuré ma souffrance et mon désespoir. Et après quelques jours la "lumière" est arrivée (heureusement)... J'ai rencontré quelqu'un (un frère Capucin) qui m'a parlé de Jésus, et par la suite moi aussi j'ai pu le rencontrer personnellement. A partir de cette rencontre toute ma vie a changé... Pourquoi je dis cela ? Parce que mon histoire, j'en suis sûr, ressemble à celle de beaucoup d'entre vous ici rassemblés pour rendre grâce à Dieu...

C'est cette expérience de mort et de résurrection, ce passage de la peine à la joie, des ténèbres à la lumière, qui fait de nous des disciples "qualifiés" et "crédibles" de Jésus... En fait, quelles sont les conditions, les compétences, les titres, qui rendent "crédible" un disciple de Jésus ? Avoir lu toute la Bible ? Connaître par cœur le Catéchisme de l'Eglise Catholique ? Passer tout le temps à

réciter le Notre Père et le Je vous salue Marie, se glisser en toute association ou en tout service ecclésial ? La réponse est dans la liturgie de la Parole de ce dimanche...

Les trois lectures disent que ce qui fait de nous des disciples "véritables" de Jésus est la conscience de sa grandeur et de sa miséricorde, et à la fois la conscience de notre petitesse et de notre condition pécheresse. Evidemment n'est pas nécessaire de passer par la voie du gouffre et de la détresse pour avoir cette conscience. Mais, il s'avère que c'est une expérience qui marque profondément et indélébilement l'esprit...

Voyez le pauvre Isaïe. Il craint de mourir devant la transcendance de Dieu. Lui qui se définit « *un homme aux lèvres impures* » qui habite « *au milieu d'un peuple aux lèvres impures* » (Is 6, 5). Pourquoi cette crainte – mon cher Isaïe – dit le Seigneur ? C'est vrai, je suis "trois fois Saint" comme chantent les séraphins, et en revanche tu es un homme pécheur. Mais, c'est où le problème ? C'est justement grâce à cette double conscience, de ma grandeur et de ta petitesse, que tu es prêt à te mettre humblement à mon service...

C'est pareil pour Paul. Il affirme de ne pas être "digne d'être appelé Apôtre" car auparavant il avait persécuté l'Eglise de Dieu et le Christ. « Je suis un avorton ! », disait-il. C'est parfait, dit Jésus. C'est justement en regardant à ce que tu faisais avant de me connaître, que tu resteras toujours un homme humble, miséricordieux et plein de gratitude. Pour annoncer l'Evangile aux païens j'ai besoin de gens comme toi : "Viens, te voici aussitôt embauché !"

De même Pierre. Devant le miracle de la pêche surabondante, il reconnaît la divinité de Jésus et, comme Isaïe, il a peur de rester vis-à-vis de Dieu : « *Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur.* » (Lc 5, 8).

Eh bien, cela n'est pas du tout une prière inspirée par l'Esprit Saint. On pourrait dire qu'elle est "inspirée" à moitié (au 50%). En effet, seulement la deuxième partie de la prière est bonne : "Je suis un homme pécheur". Sur cela on est tous d'accord (Pierre le premier, et même Isaïe, Paul, et nous tous...). Mais, le fait de se reconnaître "pécheurs", c'est-à-dire d'avoir conscience que notre vie n'est pas toujours "pure, innocente est sainte" comme celle de Jésus, n'est pas une bonne raison pour s'éloigner de lui, ou de le supplier de se retirer de notre barque...

C'est exactement le contraire. En fait, la bonne prière, totalement inspirée par l'Esprit Saint, serait la suivante : « *Puisque je suis un homme pécheur, Seigneur approche-toi de moi !* ». Il faut graver dans notre tête en gros caractères l'idée que : "Notre petitesse, notre faiblesse et notre condition pécheresse ne sont pas des obstacles à la proximité et à l'amitié avec Jésus". Au contraire, tout cela nous pousse à aller vers Lui pour lui demander pardon, amour et miséricorde. Au fait, Jésus lui-même, est le premier à s'approcher de nous, sans tenir compte de notre manque de sainteté (voir encore l'exemple d'Isaïe, de Paul et Pierre...).

Jésus a bien expliqué cette attitude au tout début de son ministère public : « *Je ne suis pas venu appeler des justes mais des pécheurs, pour qu'ils se convertissent.* » (Lc 5, 32). Et donc laissons Jésus agir selon son gré sans l'entraver par nos idées folles, inspirées par le mauvais esprit et non pas par l'Esprit de Dieu. L'idée que, lorsque notre vie n'est pas sainte comme nous le voudrions ou comme nous pensons que Jésus l'exige, Dieu devrait s'éloigner de nous (ou nous de Dieu), car nous sommes indignes de rester en sa présence...

Jésus ne se scandalise pas de notre faiblesse et de

notre condition pécheresse. Elles ne sont pas, comme j'ai dit, un obstacle à la proximité avec lui. Bien au contraire, ce sont les conditions "fondamentales" pour devenir ses disciples-missionnaires : « *Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras.* » (Lc 5, 10). En fait, en toute humilité, nous pourrions raconter aux autres notre expérience de "délivrance" et "résurrection" opérée par Jésus, et proposer et souhaiter un même cheminement de confiance et d'espérance...

Jésus nous a pêchés et libérés des vagues de la mer pour devenir à notre tour pêcheurs et libérateurs de tant d'homme et de femmes... Just comme Isaïe, Paul, Pierre et les autres disciples. Voici donc la devise de la semaine : « *Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras.* » Bonne pêche à nous tous !

**Fr. Raffaele Ruffo**, ofmcap  
(10 février 2019, Chapelle des Capucins)